

Cours de Tempé (Les), pastorale en un acte et en vers

Auteur : Piron, Alexis (1689-1773)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

36 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1734-09-01

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 121

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11919915r>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 121](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Pastorale)

Éléments codicologiques19 f.

Date1734-07-23 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Piron, Alexis (1689-1773), *Courses de Tempé (Les)*pastorale en un acte et en vers,
1734-07-23 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN,
Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/204>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification
le 23/05/2023

15^e C^ol^ore
No 107
Les Courses de Tempé
Pastorale

Scène première.

Sylvandre. Hylas. Thémire.

Hylas.

O le délicieux Hile!
Qu'au gré d'un cœur passionné
Zéphire y souffle un air amoureux et tranquille!
Et qu'un Amant heureux y seroit... Fortune!

Sylvandre à part.

Le perant Personnage.

Thémire à Hylas.

À ce langage orné

Des graces de l'Élogue et des fleurs de l'Idylle,
On reconnoît le tendre et l'Élegant Hylas.

Sylvandre bas à Thémire.

Vous ne le congédieriez pas.

Thémire bas à Sylvandre.

Trouvez-vous cela si facile?

Hylas à part.

Maudit soit le fâcheux qui s'attache à nos pas!

Sylvandre bas à Thémire.

Pour éconduire un Insensible,

Il y faut bien tout de façon!

Thémire bas.

Sans doute : et sur ce point chacun a la méthode.

Sylvandre bas à Thémire.

Qu'il s'en aille pourvu.

Hylas.

Vous vous parlez tout bas : Serois-je un Insensible?

N^o 121

Sylvandre les à Thémire.
Ic' dites franchement qu'oüy.

Thémire à Sylas. Non.

Sylas.

A mon âge, en effet, je plais comme un jeune homme.

Que je me montre, où qu'on me nomme,

D'abord on est tout réjoui.

N'est-il pas vrai, Bergère?

Sylvandre les.

Ic' dites non.

Thémire à Sylas.

Oüy.

Sylvandre les à Thémire.

Vous voulez donc qu'il nous affame,

Et ne voir d'aujourd'hui finir cet entretien?

Sylas à part.

La procure d'un tiers met l'amour en déroute.

Mon esprit ne me fournit rien.....

à Thémire.

Doris est votre sœur?

Thémire.

Très bien?

Sylas.

Et Célimante est son amant?

Thémire.

Sans doute.

Mais fort Doris, et Doris est ma sœur.

Après?

Sylvandre.

Que voulez-vous en dire?

Sylas embarrasé.

Que... que je suis leur sorcière.

Sylvandre.

Il faut les en instruire.

Hilas à part.

En m'éloignant un peu, voyez s'il se retire
à l'écart.

Belle, jusqu'au revoir.

Thémire.

Bon-jour?

Hilas - s'en allant.

De tout mon cœur.

Sylvandre.

Cette

Hilas - s'avançant.

à propos!

Sylvandre.

Encor!

Thémire - à Sylvandre.

Quelle humeur pétulante!

Hilas.

Que faites-vous icy?

Sylvandre.

Commence ce que j'y fais?

Hilas.

Ouy; vous devriez être auprès de Célimante.

Sylvandre.

Et pourquoi donc?

Hilas.

Pour faire avec luy votre paix.

Je ne sais contre vous quelle raison (l'ivrite);

Mais il vient de jurer qu'avant la fin du jour

Il vouloit vous jouer un tour.

Sylvandre.

Ce bien! qu'il me le joue!

Hilas.

Ah! d'accord. Je vous quitte.

Mais je suis bien sûr de le voir.

Scène II.

Sylvandre. Thémire.

Sylvandre.

Quoy? lorsque du moment la fatalité presse,
Et qu'on ne peut trouver de remède assez prompt,
Je vous vois sans égard à ce qui m'intéresse,

La sérénité sur le front,

Recevoir avec politesse

Le premier qui nous interromp?

De vous mêmes, à ce point, pouvoir être maître?

Dans le trouble où vous me trouvez?

Ah! quand on aime, a-t-on l'humeur que vous avez?

Non, vous ne savez point ce que c'est que tendresse.

Thémire.

Vous savez quereller sans cesse,

Vous: c'est tout ce que vous savez.

Sylvandre.

Rien ne vous impatiente.

Thémire.

Et tout vous met en courroux.

Sylvandre.

C'est que je suis sensible.

Thémire.

Emoy, très égarante

Témoin l'amour que j'ay pour vous.

Sylvandre.

J'en songe en tout qu'à vous plaire.

Ma fautes, quand j'y m'engage, est bien involontaire.

Mais vous ne disconvieudrez pas

Que si vous m'aimez bien, l'on vous eust vu tout faire

Pour nous débarrasser d'Elis.

Votre pere a parlé de se donner un gendre.

Etranger dans ces lieux, j'en ay que peu d'espoir.

Nous consultons par où nous pourrions nous y prendre.

He las vicié à travers un entrelien si tendre, ^{quatre}
Sans que le Contretemps semble sous Ennuyer.
Ma tristesse n'a pu suspendre
La vive attention que vous lui faisiez voir
Que venoit il toutefois nous apprendre
Belle nouvelles à savoir,
Pour s'occuper à les entendre.
Le nombre de ses Boeufs, celui de ses Moutons,
La nature des Lieux qu'icy nous habitons;
Qu'il fait une belle journée,
Qu'une telle heure à l'Écluse a frappé,
Que de l'Olympe, aux Dieux Dames abandonnés
S'on voit d'icy le sommet escarpé,
Que c'est là le Fleuve Pénée,
Icy le Vallon de Tempe.
Que pour Doris enfin Célémaute soupire,
Et qu'elle est votre soeur. En vérité, j'admire
Qu'il n'ait pas dit aussi que Sylvandre est mon nom,
Que vous vous appelez Thémire,
Et votre Père, Polémon.

Thémire.
De vous instruire il s'est fait une affaire,
Comme Sachant depuis peu veun dans ce Canton.
Et pour moy, j'ignore le ton
Que l'on prend avec ceux dont on veut se défaire.

Sylvandre.
Nous battez froid à leurs civilités,
Nous affectons avec eux le silence,
Et leur faisons sentir à notre contenance
Qu'ils sont de trop à nos côtés.

Thémire.
Et si vous prononciez icy votre sentence,
Si je mettois la remontrance
Au rang des importunités.

Sylvandre.

Non, vous serez plus équitable :
Et puisque vous m'avez marqué quelques résolutions,
Vous ne nommerez pas, de ce nom deses tables
Les effets du plus tendre amour.
A mon entrée en ce fatal séjour,
La liberté, par vous me fut ravie :
Pour jamais, de la vôtre on dispose en ce jour,
Et j'en étois flatté d'un son digne d'envie.
Songez, quand il s'agit d'imaginer comment
Je puis de votre père obtenir l'agrément,
Qu'un seul instant perdu peut me coûter la vie.
Et votre exemple me console

A perdre cet instant, sans en être agité.
Ah! Thémire, Thémire, est-ce donc être amante?
De votre sœur Doris, ayez que la beauté,
Pour achever d'être toute charmante,
Qu'en avez-vous la sensibilité?

Thémire

Et vous, la tranquillité
De votre Amy Célestine?

Sylvandre.

Il n'est point inquiet, parce qu'il est heureux,
Parce que Doris est telle,
Qu'en la prenant pour modèle
D'un amant délicat vous comblez les vœux.
Attentive à lui seul, à tout autre cruelle,
Et scrupuleusement fidelle,
Elle croit que le jour ne luit que pour eux deux.
Pour elle, tout est grave, et rien n'est bagatelle.
Tout devient matière entre eux
D'un redoublement de feux,
Ou d'une tendre querelle.

Théuire.

Par une conduite si belle
Et le caractère éminent,
Dont de l'Empire amoureux
Malheureusement pour elle,
Barricade les Rins et les jous
Et de la plainte éternelle
En fait le séjour affreux.

Sylvandre.

Le Séjour voluptueux
De la Félicité même.

Théuire.

Dites, dites un lysier.

Quoy? la plainte ennuyeuse et le reproche amer
De l'amoureux Empire est donc le bien suprême?

Sylvandre.

On sait de votre Soeur l'inquiétude extrême.

Elle fait du reproche un usage fréquent.

Mais d'une bouche qu'on aime

Le reproche est-il choquant?

De l'amitié véritable

C'est le signe convainquant;

C'est le langage éloquant

Du sentiment respectable.

Plus il en par conséquent

Continuel et piquant,

Plus on vous est redevable.

Théuire.

Et moy, je ne sais rien de plus insupportable.

L'amour et l'amitié veulent un ton plus doux.

Célébante n'a pu retener son courroux,

Luy dont la patience étoit insupportable.

A-t'il si grand tort, entre nous?

Et vous croyez-vous pardonnable?

De vous estre montre jaloux
D'un Ami, qui pour vous pres de moy s'intéresse?
Qui ne me parle que de vous?
Qui même me veut mal, et me blâmes sans cesse
De ne pas ménager assez votre foiblesse?
Franchement après cela
Je ne m'étonnerois guère...

Sylvandre.

Hé! de grace, laissez-là
Célérité et faiblesse.

Thémire

D'une humeur douce, enfin, vous faites peu de cas?
Pour la voulez rebelle et haïssable?
Une Grandeuse auroit, selon vous, mille appas;
Et ce n'en par vôtre faute,
Si je ne la deviens par.
Hé! bien, je la fais donc, et j'en ay sujet de l'estimer.
Ouy, justifiez-vous; ouy, vous, qui vous plaignez.
Quoy! Berger, l'on vous aime; on vous le fait paroître,
On est tranquille, et vous craignez?

Sylvandre.

Comment d'un juste effroy puis-je encor me défendre?

Thémire.

Depuis qu'Hy las est retiré,
Si vous aviez daigné m'entendre,
Vous seriez déjà rassuré.
Jusqu'à présent, mon cher Sylvandre,
~~étranger parmi nous, Sylvandre~~
~~étranger parmi nous, Sylvandre~~
A jusqu'à présent ignore

Que.... mais Hélas revictez.

Sylvandre.

Si mon repos vous touche,
De grace, point d'aide; aucun de ces flatteurs;
Du Silence, et de la froideur.

Songez, au premier mot qui vous sort de la bouche,
Que vous me perceriez le cœur.

Scène III.

Sylvandre, Hylas, Thémire.

Hylas.

J'avois quitté la place, espérant que Sylvandre,
Se voudrait bien en quitter aussi,
Et nous laisser seuls.

Mais nous risquons tout à vouloir trop attendre.
Vôtre père aujourd'hui songe à vous marier.
Ne devinez-vous rien à mon air doux et tendre?
Bergère, je vous aime, et j'en veux vous l'apprendre.
Cela vous fâche-t-il? Non, je vais parier,
Au plaisir que toujours vous a fait ma présence,

Que si j'ex pour moy Polémone,
N'aura pas besoin d'un rigoureux sermon,
Pour vous insinuer un peu de complaisance.

Vous ne me répondez rien? bon!

Déjà comme un aveu, je prends votre silence:

Et vais chez lui marchander de ce pas

2. Une Brebis si douce et si pleine d'appas.
L'or, en de tels marchés, emporte la balance.

Et le bon-homme en fait cas:

Compter, sur mon opulence.

Sylvandre l'arrêtant.

Mais votre procédé tient de la violence.

Ne voyez-vous pas bien, Hylas,

Que Thémire a l'esprit occupé d'autre chose?

Qu'elle n'est point à ce qu'on lui propose.

Et qu'elle ne vous entend pas.

Pour cette affaire, ou pour quelque autre,

Prenez mieux votre temps; c'est moi qui vous le dis.

Hélas.
 Mon petit Pastoureaux, pour donner des avis,
 Vous-même, prenez mieux le vôtre.
 Thémire est-elle sourde, aveugle, hors de sens ?
 Où moi-même, suis-je en délire ?
 Thémire me connaît, je connais bien Thémire :
 Elle m'écoute, et je l'entends.
 Tenez, même, elle vient de rire.
 On a du Revant peut-être en sens commun,
 Et par un bon titre on se fonde :
 Dans toutes les langues d'univers,
 Se taire et Comenir n'en fait rien.
 Que l'heureux Succès confonde
 Qui conque me le verra.
 Aujourd'hui, l'Envie en grande,
 Demain, elle en crevera.

Scène IV.
 Sylvandre. Thémire.
 Sylvandre.

Mais aussi le Silence, au lieu d'être farouche,
 Devient, en certains cas, une tendre faveur.

Thémire.
 Un mot sorti de ma bouche
 Vous auroit percé le cœur.
 Sylvandre.
 Quittez cet affreux badinage.
 Du jeu de la simplicité
 L'amusant mal en cette extrémité.
 Ménagez mon faible courage ;
 En affectez pas davantage
 Un excès de malignité
 Qui tiendrait enfin de l'outrage.

Thémire.

Forer vous sur des laiz?
Où libredun. Sont frivols
Le plus sage n'a autre foi,
Laisser vous à mon choix,
Le silence et la parole.

Sylvandre.

M. j'en ay pas de coin
L'offre qu'on attie vous faire.

Thémire.

Encor moins imagine
Les raisons qui m'ont fait taire.

Sylvandre.

De ce silence obstiné
Seroit il une autre cause.

Que le plaisir malin de m'avoir chagriné?

Thémire.

Jel'y compte is pour quelque chose
Mais je veux bien en convenir;
Et d'ailleurs j'ay joit tenée affaire.

Le dessein d'engager Gylas à m'obtenir
Est mon vray but en cette affaire.

Sylvandre.

Vous luy souhaitez l'avoir de votre Paire.

Thémire.

Oùy, je desire fort qu'il puisse y parvenir.

Sylvandre.

Vous, dont l'amitié sincère
Ne devoit jamais finir.

Thémire.

Moy-même.

Sylvandre.

Infidèle Bergère!

Pèdre si tot le souvenir
D'une promesse à mon amour si chère!

Thémire.
Loin de là, je la réitère,
Être fonge qu'à la venime
Sylvandre.

Vous voulez cependant qu'un autre vous obtienne?

Thémire.
C'est l'unique moyen d'unir
Vôtre destinée à la mienne.

Sylvandre.
O Dieux, quel étrange moyen!

Thémire.
Hélas passe la soixantaine:
Et l'inégalité de son âge et du mien
Rompra bientôt l'alliance.
Ne désespérez de rien
De la patience,
Et tout ira bien.

Sylvandre.
L'admirable prévoyance!
Etaler mon bonheur sur la mort d'un époux!

Thémire.
Gardez cette honnête croyance
Par leurs propres erreurs on punit les jaloux.
Vous en ferez l'expérience.
Car vous n'êtes pas digne, excitant mon courroux,
Par une injurieuse et vaine défiance,
Qu'on s'explique mieux avec vous.

Sylvandre - Larmes.
Thémire, soyez moins féroce.

Scène V.
Sylvandre. Thémire. Doris.

Doris.
Félicitez-moy tous deux.
Celémante est chez mon Père;
On l'aime; on le considère;
Bientôt nous serons heureux.
Alors, en Soeur qui vous aime,
Je serviray vos amours;
Et je vivray dans peu de jours,
Vus féliciter de même.

Sylvandre.
Près d'elle employez donc vos obligeans discours.
Dont, au nom de Celémante,
Au nom des noeuds qui vont vous unir pour toujours,
Un airant glace d'éprouvante
Implore v^{re} votre secours.
En disant qu'elle m'aime, elle en épousera un autre.

Doris.
Thémire.

Sylvandre.
Ouy, pour aller l'offrir en ce moment;
~~Mélas, l'indigne~~ Mélas a son contentement
Comme Celémante à la vôtre.

Thémire.
Par son indignité le choiz vous déplaist-il?
Qui voulez-vous que je préfère?
Le jeune Acis, le beau Myrtil?
J'en ay qu'à dire un mot, ils valent chez mon Père.

Sylvandre.
De quel sang froid elle me desespere!

Thémire.
Oh! laissez-moy donc mon Mélas.

Doris.
V^{re} contentement auroit-il été sincère?

Thémire 1113
Hélas s'est déclaré : déraison m'ouï fait faire,
Et je ne l'ay flatté, qu'en ne répondant par.

Sylvaudre
L'Ingrate, à le flatter, a trouvé des appas;
Elle vient même de le plaindre
A m'en faire l'aveu moqueur.

Doris
Serait-il possible?
Thémire.

Oùy, ma Sœur.
On l'agréera d'abord : à Sylvaudre, au contraire,
(Puis qu'il faut vous ouvrir mon cœur)
Beaucoup
Un peu de temps est nécessaire
Pour faire approuver son ardeur.

Mon Père, cependant me presse avec rigueur :
Et je crains le choix qu'il peut faire
Vous, qui savez nos loix, n'imaginez-vous pas,
Pour mieux me tirer d'affaire,
Ce qui me fait, dans Hélas,
Choisir un Sexagénaire ?

Doris.
Ah ! j'entends. Et pourquoi d'abord
N'avoir pas expliqué le mystère à Sylvaudre ?
Le passé temps est un peu fort.
Cela n'en pas d'une ame tendre ;
Et franchement vous avez tort.

Thémire.
Je hais la folle inquiétude ;
Et l'en punis, en s'y plongeant.

Doris.
Mais la crainte, après tout, n'a rien que d'obligéant ;
Et ne méritoit pas un châtiment si rude.

Maf

Deuter de notre foy, n'est donc pas outrageant.
Les sermons que leur fait notre homme indulgent,
Ne sont donc que de faibles gages
Qui ne nous rendront pas exemptes de soupçon?
Je pense d'une autre façon.
Après de pareils témoignages,
Quelque tort apparent qu'avec eux nous ayons,
Qui nous exercez vos sages
Merveilles que nous le voyons.
Et puis il s'enjoyoit d'un bonheur trop possible.
S'il on ne gronde, il croit qu'on est peu sensible.
Mais il me fait compassion;
Et j'en deviens bien fâchée.
Donnez-luy quelque instruction.
A votre humeur complaisante,
J'en laisse la fonction.
J'en y puis être présente.
La recherche d'Elas est une nouveauté,
Qu'aux Bergères je dois apprendre.
Dieu, pour un moment. Une autre fois, Sylvandre,
Un peu de confiance et de sécurité.

Scène VI.

Sylvandre. Doris.

Sylvandre.

Moy, jus qu'à pousser la déférence?
Elle comment qu'Elas parviendra à l'obtenir,
Et veut que j'aille avec elle indifférence?
Que je vive en pleine assurance?

Doris.

Belle leçon à recevoir.
Pour ne jamais, à l'avenir,
Prendre feu sur une apparence!
Tout nous doit être en pleine confiance.
Et vous allez en conséquence.

Préfer-moy seulement une oreille attentive.
Chacun fait quel fut sur ce bord charmé.

Du côté de l'ardeur la plus vive,
Apollon pourroit Daphné.

Sylvandre.

Apollon n'est-il pas icy bien aimé.

Doris.

On sait aussi que sur la même rive,

Dans son ardeur, il demeura frustré.

Et qu'atteignant en vain la belle fugitive,

Cet amant n'embrassa que l'écorce plaintive

De l'Arbre, qui depuis luy resta couronné.

Sylvandre.

Puis qu'on sait tout cela, pourquoy donc nous le dire?

Doris.

Je vous ay prie d'écouter.

Sylvandre.

Vous m'avez prouvé de m'instruire.

Doris.

Et ce récit va m'acquitter?

Sylvandre.

Mais que peut-il en résulter

Qui me rassure sur Thémire?

Doris.

Plus que vous n'osiez souhaiter.

Votre impatience extrême

Interrompant mes discours,

Et me retardant toujours,

Se persécute elle-même.

Sylvandre.

Venez donc au fait.

Doris.

Icy court.

En mémoire de la fuite,

Où, pour un que d'écouter,

Dix

Daphné fut icy requise ;
Parmi nous, est une Loy
Qui permet à nos Bergères,
Quand d'impitoyables Fiers
Tyrannisent notre foy,
D'éluder, en fuyant, leurs Violentes Sévères ;
Reste à l'objet de ce mépris
D'attendre, si peut s'en débeller.
D'une Course, en un mot, nous devons le prix :
Et pour la Course solennelle,
Au gré de la Bergère un bel espace est pris.
Si le Berger triomphe, il a tout droit sur elle ;
Son pouvoir n'en plus limite.
Mais si nous avons la Victoire,
Notre Loy, sur un choix un peu mieux consulté,
Des Parens, pour un an, surprend l'autorité.
Dès son enfance, donc, ainsi que l'on peut croire,
Une fille s'exerce à la légèreté.
Qu'on diray-je à notre gloire,
Qu'instruites à l'agilité
Nous primons dans cet exercice ;
Et que plus d'un bon coureur
Entre tous les jours en lice,
Sans que parmi vieillards
Ny rien tire à son honneur.

Sylvandre.

Ah ! jerois les bontés de votre amiable sœur.

Dorcas.

Hélas n'est pas d'un âge à demeurer vainqueur.
Le temps gagne, vous rend sans doute un bon office.
Et par quelque soin flatteur
Polémon rendu propice,
Avant que l'An s'accomplisse,
Coursent à votre bonheur.

Sylvaudre.
Quoy! pour m'estre fidèle, employer l'artifice?
Ah! c'est le comble du bonheur.

Dorise.
Qu'il d'autant plus obligeante,
Que préférer Hélas, c'est avoir quelque peur,
Et que Thémire en soit bien entre exempte.
Car à moins qu'un Berger
Ne soit assez léger
(ce qui ne se peut sans prestige)
Pour franchir pendant les hyvers,
Des champs que la neige a couverts,
Sans laisser le moindre vestige;
Qu'il lorsque le Printemps l'aspire de ses content,
Pour pouvoir courir sur les fleurs,
Sans en faire plier la tige;
Soyez sûr qu'à la course on ne la vaincra point.

Sylvaudre.
Que tout ce que j'eusse me rassure et m'enchante!

Dorise.
En un mot, de Tempé Thémire est l'Arthalante.
D'Arthalante pourtant différente en ce point,
Que l'or n'est point ce qui l'attire,
Elle ne craignera pas qu'un appât présenté
Suspende son agilité.
Si tardif Hyppomène, en cette concurrence,
Des Jardins d'Hespérie épuisant le trésor,
Luy jetteroit cent pommes d'or,
Sans y gagner un pas d'avance.

Scène VII.

Chémire, Sylvaudre, Doris.

Chémire.

He bien, étois-je un monstre? Et n'étois-til encor,

L'abominable prévoyance.

Sylvaudre.

Ah! Chémire, à votre bonté

Mesurez ma reconnaissance;

Mais ayez un peu d'équité;

Conservez de ma jeunesse

Et de votre sévérité.

L'amour vous a sur moi, donné pleine puissance;

Mais l'amour permet-il que l'on se parle?...!

Chémire.

L'amour encor va quereller!

J'essayerai votre unique ressource;

Je vais m'en fuir, au moins. Ne me fatiguez par

Je vous déjà de fuir. Hélas!

Et puis, quand il faudra vous servir à la Cour,

Je ne pourrai plus fuir un pareil sort.

Doris.

Oh! je prends son party: C'est une barbare

Et vous poussez au plus trop loin la raillerie.

Par votre cœur, jugez du sien.

Qui vous alarmeroit de même?

Je ne le voudrais pas, parce que je vous aime;

Mais vous le mériterez bien.

Scène VIII.

Sylvaudre, Chémire, Doris, Hilas.

Hilas.

Je vous vois comblé d'allégresse.

Je dois bien qu'à la richesse.

Chémire.

Je suis en malheur de le voir.

Scène IX

Sylvaudre. Thémire. Doris. Céleste. Céleste.

Mais vous, joyeux Céleste,
Venez, des foudres d'amour,
Et d'à travers les Grondeurs
Sauver ma gayeté mourante.

Céleste.

Adorable Thémire, avouez franchement
Que ma gayeté n'est pas malade à l'endroit.

Je devois être votre amant,
Sans doute. Parlez nettement,
N'étions-nous pas faits l'un pour l'autre.

Thémire.

On dirait en effet que l'amour, ayant peur
D'en pas signaler un pouvoir assez vaste,

affare d'attacher un cœur
Presque toujours à son contraire.

C'est ainsi que l'on voit unis
Le vif et le fou, le jeune et l'âge,
A l'indolence, et froide Iris,

Labette, Galathea, au difforme Nicandre;
Penjoie Céleste, à la triste Doris,
Et la douce Thémire au querelleur Sylvaudre.

Doris.

Notre humeur est le sceau des plus tendres amours.

Mais laissons ces mauvais discours.

Si d'avous deux j'étais un peu chérie,
Vos cœurs ne se seroient encore intéressés

Qu'à ce qu'un Père vint de dire;
Et vous vous seriez plus pressés

Vous, ma sœur, de l'apprendre, et lui, de m'en instruire.

Céleste.

Labette humeur vous dit assez
Qu'apparemment j'ai ce que je desirais.

1
Hilas.

Tout vieux. Touche-là mon Garçon.
Grace à l'hymen, nous voilà frères.

Du moins, nous ne tarderons guères
Tu m'as vu demander Thémire à Polémon.

L'apparence pour moi peut-elle être meilleure?

Le bon Papa n'a pas dit, non;
Et pour le consulter, ne demande qu'une heure.

Célémanthe.

Mais à-peine êtes-vous sorti,

Qu'à mon tour, je l'ay demandée.

Hilas.

Qui Thémire?

Célémanthe.

Où?

Hilas.

Bon, quelle idée!

Célémanthe.

son père, accepte le party,

Et me l'a d'abord accordée.

Thémire.

Moy!

Sylvandre.

Thémire!

Doric.

Ma Sœur!

Hilas.

à vous!

Célémanthe.

A moy, mon pauvre Hilas. C'est une affaire faite.

Consolez-vous, adieu. Songez à la retraite.

Et vous, belle Thémire, embrassez votre époux.

Helas.

Menniez remie. Tout doux. Le Pege!
Et si on ne tenait pas pour l'air, zeste!
Ne vous chagrinez pas, mon aimable Berger.
On a ce qu'on veut pour des ot.
Ce coup, mal à propos, Doris, vous désapèce.
On ne l'a pas livré, en dor.
Et je vais y mettre l'éclière.

Scène X.

Sylvandre. Célemante. Doris. Thémire.

Doris.

Ma Soeur a commencée. C'est aujourd'hui le jour
Des mauvaises plaisanteries.

Sylvandre.

Je suis ravi qu'elle ait son tour;
Et voilà de ses railleries.

Thémire.

J'en ay pas la foiblesse au moins de m'effrayer,
Ny de quereller Célemante.
J'ay l'esprit de voir qu'il plaisante,
Et qu'aua dépend d'Helas il vouloit s'égayer?

Célemante.

Voicy quelque chose d'étrange!

Des abus ex-vous tous. J'en ai plaisanté pas.
J'ay voulu supplanter, et je supplanter Helas.
Thémire, à votre avis, perd-elle donc au change?
Thémire Sylvaire.

Voilà la tour qu'Helas a tantôt annoncée.
Célemante veut rendre allarme pour injure.

Célemante.

J'en sçay ce qu'Helas aura dit, mais je sçay
Que ce que je vous dis est l'exactité pure.

Thémire.

Céleste, c'est par bonté
Que l'on hésite d'encre croquer.

Doré.

Vous n'avez pas été tenté
D'une infidélité si noire.

Sylvandre.

Une marque évidente, Amy, que sur ce point
Je ne vous crois pas plus qu'un autre.
C'est que je ne vous offre point
Un combat, qui termine où ma vie, où la vôtre.

Céleste.

Oh point d'inutile courroux.
Vous me faites pitié, Sylvandre.
Quel intérêt de grâce, en core y prenez-vous ?

Sylvandre.

Quel intérêt j'y prends ? l'intérêt le plus tendre,
Et le plus sensible de tous :

Tout celui qu'un rival furieux et jaloux,
Contre un amy perfide, est capable d'y prendre.

Céleste.

A la bonne heure, Amy, si, sans vous y méprendre,
Vous pouvez vous flatter d'être un jour son époux :

Mais ne devant plus y prétendre,

Le débat n'est plus entre nous.

Même plus que jamais votre amitié m'est due,
Car j'en veux vous vanger, et même vous servir.

Sylvandre.

Qui vous dit que pour moi, Thémire étoit perdue ?

Céleste.

Mais elle alloit vous l'avoir.

Sylvandre.

Vous connaissez les Loix qui l'auront défendue:
Elle eut par ce coup fatal
En courant contre mon rival;
Et son agilité m'eut bientôt rendue.

Celeste.

S'en prenant-on contre un amant qui plaint?
C'est de son propre aveu qu'Hylas l'a demandée.
Il l'obtient d'elle-même; et, nehe comme il est,

J'ay conçu l'énoble intérêt
Qui, dans ce choix, l'aura guidée.
Voyant donc Polémon tout prest
De former ce noeud ridicule,
Sur le marché d'Hylas, j'ay couru sans scrupule;
Et j'ay fait prononcer l'Arrest.
Ce Procès ne desoblige

Que Thémire et Celas qui vous l'alloit ravir;
Et j'en ay prétendu, vous dis-je,
Que vous vanger, et vous servir.

Sylvandre à Thémire.

Voilà ce qu'a produit le malheureux Silence
Qu'avec Hylas, à tort, vous avez affecté.

Thémire.

Vous eûtes part à l'imprudence.
Mais votre Ami, de son côté,
affecté sur mon compte une crédulité
Qui choque toute vraisemblance.
Adonnez le reproche à qui l'a mérité.

Doriv.

Thémire, vous seriez l'épouse d'un Perfide,
Qui nous met à tous trois le poignard dans le Coeur?

quatre

Sylvandre.

Non, Doris, croyez en la fureur qui me guide.
Ne réclamer pas votre Soeur.
Il faut que le fer en décide,
Et donne à tous trois un Vangeur.
Dieux, Suy-moy, traître.

Célestine.

Qu'est-ce que tu promets?

Pourquoy d'abord ne se prévaloir pas
Du secours qui prouvoit de braver d'Hyas.
La Courte peut encor m'enlever la Maîtresse.
Sur que-là suspendous le foud premier avers.
Que ta mauvaise humeur se forge.
Si mon bonheur alors devient plus assuré,
Nous aurous tout le temps de nous couper la gorge.

Thémire.

Où, Sylvandre, je vous défends
Deme, former une Carrière aisée,
Où je vais, à pas triomphants,
Le rendre de Temps, l'opprobre et la risée.
Lâche, viens recevoir ce premier châtimement
Du volontaire aveuglement
Qui m'oser imputer les follessees
D'un coeur, où l'amour d'en richesses
Eteuf tout beau sentiment.

Dieux voir évanouir tes ruses criminelles
Les remords foudroyans courent à tes côtes.

A leur voix déjà tu chancelles.

Et l'horreur que me font tes infidélités
Pour fuir un scélérat va me donner des ailes.

Scène XI.
Sylvandre. Celimante. Doris.

Sylvandre.
Et moy, pe fide, et moy, j'etais seurir
De mes vœux et de ma presence.
Tu pourrois par hazard tromper son esperance.
Mais quelqu'heureux moment que tu puisses courir,
Tu ne furas pas ma vengeance.

Scène XII.
Celimante. Doris.
Celimante.

Les tendres protestations!
Et vous, belle Doris, vous êtes la première d'entre eux
à charger d'imprécations
Mes honnêtes intentions,
Vous ne que j'offense la première.

Doris.
Vous estes trop paisible. Ouy, j'ouvre enfin les yeux.
N'être pas plus bête, c'est n'être point coupable.
Ouy. Tandis qu'on vous prend pour un moine effroyable,
Vous estes un amy fidele, officieux,
Dont, malgré ses discours, on devoit juger mieux.
Mais la crainte rend tout croyable,
Quand l'intérêt est précieux.
Elle a produit sur vous un effet tout semblable:
Elle vous a rendu capable
De croire, non pas que ma sœur
De l'or ait eu la folle honteuse,
Mais qu'à la Cour, entre elle et son Perceuteur,
La Tristesse seroit douloureuse.

Et voulant l'aisant vaincre à propos,
 Vous prétendez, sans en rien dire,
 De Sylvandre et de Chémire
 Vous même assurer le repos.
 Un coup d'œil obligeant devoit donc m'en instruire.
 L'espérance en mon cœur faiblement s'éteint.
 Vous savez qu'un rien se déchire,
 Cruel! Et vous n'avez pas craint
 La profondeur du coup dont vous l'avez atteint.
 Souvent la vérité se faisant trop attendre,
 Arrache en vain le trait dont l'erreur a blessé.
 Célimante.
 Vous voit à comme Sylvandre.
 Les alarmes ont cessé.
 La querelle va reprendre.
 Épargnez-vous, Doris, ce chagrin peu sensé.
 Ayez sur le présent l'esprit un peu fixé.
 Goûtez paisiblement ses douceurs passagères.
 Sans l'empoisonner des chimères
 De l'avenir, ny du passé.
 Quand vous me croirez un folage,
 C'étoit à moy de m'offenser.
 Oublier les terreur ainsi que moy l'outrage.
 La paix est-elle faite? *(Doris lui fait signe de se joindre)* Joinz ce sera l'égage,
 Toute à-haut à recommencer.

SCENE XIII

Célimante, Cylas, Doris.
 Cylas.
 Alerte, Célimante! on ouvre la barrière.
 Pour donner le signal, on n'attend plus que vous.
 Et Chémire déjà vêtue à la légère.
 Impatiente en son courroux,
 Adresse à Daphné sa mère.

Célestine
Quoy qu'il arrive, au moins, modérez vos esprits.
Montrez-vous raisonnable, Amante.

E-croyez, Sans songer à qui sera le pris,
Que le sort peut livrer Thémire à Célestine,
Sans ôter pour cela Célestine à Doris.

Scène XIV

Hélas. Doris.

Doris à part, se vantant qu'Hélas ne demande
avec elle.

La pauvre mortelle
cette scène se passe
sans que Doris, s'aperçoive de
sa réflexion, s'aperçoit
qu'Hélas est pressé, & lui
répond.

Cecy tout de nouveau commence à lui interdire.

Hélas. croyant qu'elle parle de Soliman.

Votre père jamais n'a voulu s'en mêler.

Doris à part.

E-jene scay plus qu'en peurant.

Hélas.

Ni moy, Sinon qu'on s'en veut un interdire.
Mais je prends le party d'en rire.

Doris à part.

Ma flamme ingénieuse à prendre de l'espoir,
S'est fautive, à coup sûr, follement de recevoir
Sur une apparence, frivole.

Hélas.

L'espérance, n'étoit point folle.

Il estoit permis d'en avoir.

Un homme est honeste homme, & n'a que sa parole.

Doris à part.

Dans le peu qu'il a dit, ce n'en qu'une subtilité.

Hélas.

Il joue un autre vilain rôle.

Doris à part.

Que mystère et subtilité.

Hilar.

Où, vous voyez comme on me leurre.
Pour en choisir un autre, il me demandait une heure.
Belle finesse, en vérité.

Doris à part.

Mais cependant quelle apparence
Qu'il songe à me trahir, en s'offrant à courir.
Quelle seroit son espérance.

Quand même il en auroit, quelle est ma défiance.
Suffit-il d'aspirer à ce pour conquérir
D'une victoire impossible
Puis-je avoir la moindre peur.
Ay-je oublié que ma sœur
À la course est invincible.

Hilar.

Invincible. Oh que non. Ne vous en flatter point.
Le Berger n'en pas si sûr au point
D'accepter le défi, sans en sçavoir plus qu'elle.

Doris.

Que dites-vous?

Hilar.

Quel Infidèle.

Il est pas une teste à l'événement.

Qu'à la course où l'on croit que votre sœur excelle,
Des longtemps en secret il s'est rendu sçavant.
Et que dans l'arène il vous laisse
Par malice ou par politesse.

Mais moy qui l'ay surpris à s'éprouver souvent,
Je vous l'avoueray sans finesse,
La flèche vole avec moins de vitesse
Et j'en croirois gager pour luy contre le vent.

Dorine.

Ah! que vous redoublez ma crainte!
Ciel! quel est le projet qu'il aura médité
La démarche est-elle une feinte?
Est-elle une infidélité?

Hélas.

Si peu de chose vous tourmente!
C'est faire injure à vos appas.
Tenez, je vous promets Hélas,
A la place de l'éclatant
Oh, que nous saurons bien vous le faire oublier!
Comme un jeune et sot écuyer,
Je ne m'entendray pas à la simple fleurlette.
Tous les matins, au chant de l'allouette,
Vous aurez de ma flamme un tribut régulier;
C'est à dire une chansonnette,
Quelqu'air de Viole ou de Muzette;
Des fleurs pleins le petit panier,
De beaux rubans à la houlette,
Dans votre cage une Fauvette;
Nouvelle Devine au Collier
Du Lézard et de la Levrette.
Le petit-Cœur fut-il plus dur que les Cailloux,
Je luy peindray si bien l'amour et tous ses charmes,
Vous me verrez si tendre à vos genoux,
Et j'y seray si doux, si doux, si doux,
Qu'il faudra bien rendre les armes.

Dorine.

Ah! j'avois revu Thérèse toute en larmes.
Mon infidèle est son époux.

Scène XV.

Dorin. Thémire. Hilar.

Dorin. Au nom du ciel, que l'on s'en aille.

Juste Ciel! qui l'aurait pu croire,
Que vous nous eussiez dû faire en le peu
Contre une trahison si noire.

Thémire. A sa honte, j'en fais l'aveu.

Tous mes efforts n'ont pu balancer la victoire.

Hilar. N'est-ce que les frissons pour être heureux au jeu.

Scène XVI.

Sylvandre. Hilar. Thémire. Dorin.

Sylvandre.

J'étois vange sans votre père;
Sans Polémon, c'en étoit fait.

Du Lâche qui triomphoit au bout de sa carrière
Mon fauchet lance, punissoit le forfait.

Mais dans ces lieux il doit se rendre:

Il n'a, tant que je vis, que de vains droits sur ^{vous} moi
Qu'il vienne. Je l'attends. Rien ne peut le défendre
J'en jure par les pleurs que vous daignez répandre:
Le Perfide, à vos pieds, va tomber sous mes coups.

Thémire.

Ah! Modérez cette fureur extrême.

Sylvandre.

Thémire exhorteroit Sylvandre à la céder.

Thémire.

Je vous ay dit que je vous aime.

Hilar.

Qu'y-dai! J'étais bien dupé.

Sylvandre.

Eh! c'est pour cela même
Que nul autre que moy ne doit vous posséder.
Cheuvre.

J'ay dit aussi que rien ne pourroit me résoudre
A couronner d'autres Amours,

Quel'on verroit plus les rochers se dissoudre;

Pénée, interrompre son cours;

Nos Monts Saurs réduits en poudre,

Dans ce délicieux Vallon

Livrer passage à l'Aigle;

Et le Laurier frappé du foudre,

Sur le front même d'Apollon.

C'est étoit vous dire assez qu'au point où nous en sommes,
Quand j'aurois contre moy mes Larcous et le fort,

Je saurois faire un noble effort,

Et contre les Dieux, or les hommes,

Trouver le secour de la mort.

Sylvandre.

Ah! ce discours ne fait que redoubler ma rage.

C'est mon Sang, c'est le sang qui doit vous être offert.

La mort doit n'être le partage

Que du malheureux qui vous perd,

Du cruel qui vous outrage.

Doré.

Suspendez les effets de ce juste courroux.

Sylvandre; auparavant laissez agir nos larmes.

Malheur et moy, par de si tendres armes,

Peut-être le glécheront-nous.

Hélas.

Pour des bagatelles pareilles,

Faut-il en effet? Pais, ne luy tougnez rien.

Voyez ce qu'il va dire. ~~Il~~ Ils feroient pourtant bien

De se donner un peu tous deux sur les oreilles.

Scène XVII. et dernière.
Célemante. Sylvandre. Hilas. Chemise. Docteur.
Célemante.

He bien, Chemise, les remords
N'ont pas du secret enrichi la victoire.
Pour vous, je gagerois le prix de mes efforts,
Que déjà du Traité vous perdez la mémoire.

Et toi, si Poléon n'eût retenu ton bras,
Tu donnois au Vainqueur une belle Couronne.
En vérité, tous trois vous estes bien Ingrats.

Et vous ne mériteriez pas
Mais je suis bon, je vous pardonne.

Chemise.
Où sans pudeur et sans foy,
Tu joins l'insulte aux perfidies.
Mais ne te flatter point. Plutôt que d'estre à toy uni,
Je m'arracherois mille vies.

Je ne reçois ta main qu'après le coup mortel,
J'en atteste les Dieux, je le jure à Sylvandre.
Pour ne pas en douter, cruel,
Achève ton forfait, viens, et sans plus attendre,
Ose me conduire à l'autel.

Célemante.
Ecoutez.

Sylvandre.
Montre.

Célemante.
Et toi, fâche aussi de m'entendre.
Tu vois comme elle haïme, et tes soupçons jaloux
Que ce jour, on a vu jusqu'à sur moy s'étendre,
Doivent estre guéris par un si beau Courroux.

C'est la moindre vengeance, Amy, que j'ay dû prendre
 D'un traître qui rompoit tout commerce entre nous.
 Thémire a de sa part, payé de quelques larmes,
 Le plaisir malin qu'elle a pris
 De te donner l'ouvent l'allarme,
 Comme à regret j'ay dû la faire.
 Enfin, admire icy le zèle
 D'un amy prudent et fidèle.
 Sans estre, de Thémire aujourd' huy le vainqueur,
 Je ne pouvois en sa faveur,
 Comme je fais, disposer d'elle,
 Ny d'un fâcheux délay égarer la rigueur
 à Thémire.
 Te viens à Polixène d'en porter la nouvelle,
 En luy demandant votre foy.
 Au double mariage, il souscrit de bon cœur,
 Et son impatience égale au moins la nôtre.
 Ainsi donc j'ay dû vaincre, et j'ay vaincu pour vous.
 Qu'on se fasse justice à-propos l'un à l'autre.
 Thémire, de ma main recevez cet époux.
 Vous, Doris, pardonnez au vôtre.
 à Sylvestre.
 Et toy, si tu le veux, maintenant battons nous.
 à Sylvestre. Amis.
 Quelle étoit mon erreur! Et qu'ay-je peu à fuir?
 à Cilas.
 Mais je ne trouve pas mon compte à cette affaire.
 Et moy donc, qui m'épousera?
 à Cilas.
 C'est un autre.
 Un autre Contrainteur qu'à Cilas excusera;
 C'est la Dame et les Châtres l'usage.
 à Cilas.
 C'est Ovide jouant.

De l'Amour de l'Amour

Hilar.

La, la, je ne perds pas courage.

Il faut voir comme tout ira.

L'un des deux peut n'être passage,

Et demain faire mauvais ménage:

L'un des deux alors le payera.

917.

Sin.

Vous l'avez écrit le 23. Juillet 1772
Rouanne

~~Le 23. Juillet 1772~~

~~Le 23. Juillet 1772~~
~~Le 23. Juillet 1772~~
~~Le 23. Juillet 1772~~
~~Le 23. Juillet 1772~~
~~Le 23. Juillet 1772~~
~~Le 23. Juillet 1772~~
~~Le 23. Juillet 1772~~

276.
276.
276.
828.

